**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 61 (1923)
**Heft:** 17

**Artikel:** Royal biograph
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-217928

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 29.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

### A MA GENTE VOISINE

*En moi, voyez un homme heureux ;*
*Car, j'ai su inspirer la muse !*
*J'en suis flatté et tout joyeux;*
*Mais, cependant, cela m'amuse,*
*On me prend pour un vieux garçon,*
*Où, pour une sorte d'ermite,*
*Comparable au colimaçon,*
*Grognon, et terré dans mon gîte !*
*Vieux garçon ? Je ne le suis point,*
*Car, j'ai épouse et rejetons;*
*Ermite, je suis encor moins;*
*En outre, pas du tout grognon !*
*C'est tout au plus, si l'on peut dire*
*Que je suis tant soit peu taquin;*
*Mais, que voulez-vous, j'aime rire,*
*Et le printemps, toujours coquin,*
*M'y pousse ! J'obéis, je badine !*
*Car, je trouve la vie belle,*
*Ne vous en déplaise, voisine,*
*Délicieuse Sylvabelle !*
*Le colimaçon sait se taire,*
*Du moins, c'est vous qui l'avez dit !*
*La femme ne sait pas le faire !!*
*Et, toujours, elle contredit !*
*En avril, la guêpe cruelle,*
*S'éveille et pique sans raison;*
*Ne l'imitez pas, Sylvabelle !*
*Car, de l'amour, c'est la saison.*
*Votre ballade me conseille*
*De chercher un colimaçon ;*
*A votre tour, cherchez l'abeille,*
*Et profitez de ses leçons !*

ENVOI :

*Imitez l'abeille, voisine,*
*Rentrez l'aiguillon et le fiel !*
*Voyez, la voilà qui butine,*
*Pour nous offrir son meilleur miel !*

Pierre Ozaire.

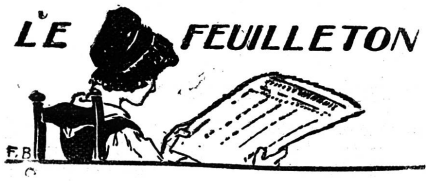
### ÉCOUTE, JULES

JULES et Louis se sont toujours entendus comme deux larrons en foire et il y a des raisons majeures pour que jamais l'un ne trahisse l'autre, surtout lorsqu'il y a un bon coup de commerce à faire.

Malgré la mise en pratique du système de « tais-toi, sinon c'est moi qui parlerai, et alors il pourrait t'en cuire » Louis vient d'être sérieusement « enrossé » à la foire d'X par Jules, son copain.

Furieux, mais n'osant pas porter plainte et... pour cause, il l'invite à prendre un verre pour lui dire non sans un clignement d'œil significatif :

— Ecoute, Jules, je ne veux ni te reparler de cette gueuserie, ni te mépriser. Toutefois, si on se trouve ces jours en compagnie et qu'il y ait dans la société un mauvais sujet qui te traite de voleur, il te faudra m'excuser si je ne lui dis pas menteur, au moins pour cette fois !




### FRITZ DE NEUENECK

Le voyageur qui regarde à travers les fenêtres des vagons du chemin de fer, entre Fribourg et Berne, peut voir à sa gauche, sur une petite colline, un modeste obélisque en pierre blanche qui se détache sur le vert gazon. Des forêts sombres s'étendent dans le lointain. Au-dessous, un grand village est disposé autour de la rivière qui se jette plus loin dans la Sarine.

Le village est antique. Des toits immenses couvrent les maisons ; çà et là les filles travaillent dans les champs.

C'est près de ce village que se passèrent les événements que je vais vous conter. Je le tiens d'un témoin oculaire, bien âgé, bien gris, qui, lorsque ces lignes seront lues, aura probablement été rejoindre là-haut tous ses jeunes collègues d'alors.

Le vieux Fritz aime à boire un verre de vin du pays de Vaud ; alors il fait claquer sa langue, il cligne des yeux, de petits yeux gris cachés sous des sourcils clairs et longs. Il passe le revers de sa main sur sa bouche et se gratte l'oreille.

— Voilà, dit-il, bien des dizaines d'années que ces événements ont eu lieu, et cependant je m'en souviens encore comme d'hier, parce que c'était terrible et qu'on ne pensait pas à autre chose. J'étais un tout jeune homme alors, quatorze à quinze ans, et je n'allais à Berne que de temps à autre et pour les jours de marché. Sur la grande place des orphelins nous venions pour vendre nos petits cochons de lait avec Hans et Gottlieb, les fils de l'aubergiste. Nous avions avec nous notre beau chien Néro, qui est mort, avec les jeunes gens du village là-haut, sur le plateau. Les petits de Néro ont survécu, et vous pouvez voir leur génération aboyer joyeusement autour du petit char des laitiers, heureux quand le maître veut bien les atteler.

J'allais bientôt faire ma première communion avec les jeunes filles et les jeunes gens du village. Nous allions le dimanche à l'église. Pendant la semaine, il fallait travailler aux champs, ou bien rentrer la récolte, aller au marché de Berne, traire les vaches. Enfin, on était assez occupé pour des jeunes gens.

J'aimais à faire aussi mes petites affaires. Je faisais de petites caisses avec des débris de planches et les plaçais sur les arbres du verger. Les sansonnets, qui arrivent au printemps par milliers dans nos contrées, étaient tout aises de les trouver pour nicher. Ils se placent sur les branches, puis s'étirent au soleil, ouvrent leur grand bec et gonflent leur gorge en ayant l'air d'imiter les autres oiseaux. Il y en a qui imitent la poule qui glousse, d'autres battent des ailes et sifflent comme l'alouette et puis, quand ils chantent au soleil, ils sont tellement préoccupés qu'on pourrait les prendre avec la main.

J'avais des filets et je prenais dans la rivière de petites truites tachetées de rouge, délicieux régal que nous ne nous accordions pas. Je préférais vendre mes truites trois à quatre batz la livre. Je mettais tous ces batz de côté, parce que je voulais avoir des souliers neufs pour ma première communion. On m'avait fait avec une veste en laine brune de mon père une petite veste avec des poches, et je me réjouissais de me présenter à l'église avec mon bonnet de coton noir orné d'un gros mouchet qui pendait sur l'oreille gauche, un grand col de chemise en bonne toile. Je n'en dormais plus, parce que je savais que la sœur de Hans et de Gottfried serait aussi reçue avec nous.

C'était une belle fille, aux yeux bleus, que j'ai perdue il y a quelque vingt ans, car alors c'était ma femme. Elle me disait :

— Te souviens-tu, Fritz, de notre première communion, de l'année qui a suivi ? Te souvien-tu de ce grand Français, avec sa besace en peau toute rouge et des culottes ? Il a tiré sur Néro, la balle est entrée sous le collier et est sortie près de l'oreille. Je vois encore notre pauvre Néro tourner deux ou trois fois en cercle, tomber, essayer de se relever encore. Puis, tu as ajusté le Français et il a roulé dans la rivière en criant.

Moi, je me souvenais assez de tout cela, mais ça me faisait de la peine, parce que quantité de gens ont été ramassés plus tard au village avec des blessures. Bon Dieu ! quand j'y pense, ça me retourne le cœur.

Je lui disais :

— Vois-tu, Grettli, vois-tu d'ici le pasteur dans la chaire ? Moi, je regardais du coin de l'œil vers le banc des filles ; un rayon de soleil traversait les vitraux et éclairait les grandes tresses blondes qui pendaient sur tes épaules. Il y avait au bout de chaque tresse un petit nœud en ruban noir, que j'avais acheté le jour de la foire dans la rue du marché. Ta mère était derrière toi ; elle me regardait comme pour me dire d'écouter le pasteur, mais moi je ne voyais que toi.

Alors ma vieille se mettait à sourire et nous regardions longtemps ensemble, en nous tenant la main, vers la paroi, dans un grand cadre noir, des fleurs fanées, puis un peu des cheveux de notre enfant qui est mort à vingt ans, en sauvant de la rivière une petite fille qui s'y noyait. Le sourire s'en allait et de grosses larmes roulaient dans les yeux de ma vieille femme, car il y avait bien de quoi pleurer.

Mais voilà, il faut bien en revenir aux choses d'alors. Le village n'était pas si grand qu'aujourd'hui, puis on n'entendait pas siffler les locomotives. Il passait une ou deux fois par semaine des diligences qui s'en allaient à Fribourg porter les lettres et les voyageurs. Une fois par semaine, un grand char de roulage à six chevaux s'arrêtait chez le père de Grettli qui était aubergiste. Le conducteur prenait un petit verre de bonne eau-de-vie, parce que, dans ce temps-là, on ne fabriquait pas encore l'eau-de-vie avec des pommes de terre. Puis les filles sortaient et lui souhaitaient bon voyage. Les six chevaux se remettaient en route agitant leurs clochettes. L'homme les animait de la voix en montant la côte. Il faisait tournoyer son fouet pour les stimuler. Le père de Grettli se frottait les mains en disant : « Fameux chevaux, dans deux heures ils seront à la porte de Morat ; fameuses bêtes ! »

Quand je passais sur la route, je regardais en haut, derrière les vitres rondes ; je voyais Grettli qui filait la laine, elle baissait les yeux en souriant, alors je descendais dans la cour et je causais avec Hans et Gottlieb, auxquels j'enseignais à tresser les rebords des fumiers. La mère disait : « C'est un malin, Fritz, il sait tout faire ; c'est un « wack rer Bursch. » Bon Dieu ! que j'étais fier de ces simples paroles ! C'est que c'était la mère de Marguerite ou de Grettli, comme on l'appelait, et je pensais que si la mère avait si bonne opinion de moi, elle ne serait pas fâchée plus tard de me voir entrer dans la famille.

(A suivre.) **A. Meylan.**

---

**Le pot de vin.** — Un jour, le président Malesherbes, magistrat d'une grande intégrité, reçut deux flacons d'or, objets merveilleusement ciselés et d'un prix inestimable. Le généreux donateur était un plaideur qui espérait ainsi acquérir les bonnes grâces du juge. Mais ce dernier n'accepta pas cette proposition ; il fit emplir aussitôt de vin les deux flacons et les rendit au messager en disant :

— Votre maître désire goûter mon vin, portez-lui-en et dites-lui que j'en ai encore !

### ASSOCIATION DES VAUDOISES

**Assemblée de Payerne.**

Les organisatrices de la réunion prient les Vaudoises de s'inscrire nombreuses d'ici au 10 mai auprès de Mlle M. Nicodet, 2, avenue de Rumine, Lausanne. L'assemblée de Payerne s'annonce fort bien et promet d'être extrêmement intéressante et réussie ; après le travail administratif, les Vaudoises auront amplement le temps de visiter Payerne, de chanter, de causer entre elles et de faire de nouvelles connaissances.

---

ROYAL BIOGRAPH. — **Les Roses noires.** Ce film qu'interprète Sessue Hayakawa, cet artiste japonais, permet à son talent d'expression de donner libre cours. Au même programme **Le Bonheur conjugal,** comédie gaie en 3 actes de M. Saydro, très finement interprétée par Mlles Legey, Lucienne Legrand, MM. Etchepare et André Duvost. Mentionnons encore à ce programme une exclusivité des plus intéressantes, **Le bi-centenaire de la mort du major Davel,** cérémonie commémorative, à Cully, le 24 avril 1923. Document historique des mieux réussis. Dimanche 29 avril matinée ininterrompue dès 14 h. 30.

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE
SE BOIT GLACE G.162 L

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise
**Lausanne (Chamblande) vous nettoie et teint aux meilleures conditions tous les vêtements défraîchis.**

Pour la rédaction : J. Monnet.
J. Bron, édit. resp.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron